
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 5 (1977)

DOI: 10.11588/fr.1977.0.48942

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

n'est pas la langue maternelle. S'il ne résout pas définitivement le difficile, l'insoluble problème de l'origine des armoiries, le travail de G. Scheibelreiter suggère à l'historien du blason une hypothèse qui à l'avenir mériterait peut-être d'être étudiée en profondeur: celle d'une essence différente, au moins pendant le XII^e siècle, entre les armoiries d'Europe occidentale (vallée du Rhin comprise), qui seraient la manifestation individuelle de phénomènes de goût et de mode, et celles d'Europe centrale et orientale, qui seraient avant tout l'expression d'une emblématique collective, plus symbolique qu'affective. Enfin, dans une perspective plus large (faut-il dire «structuraliste«?), l'ouvrage de G. Scheibelreiter souligne, une fois de plus, la place importante, considérable même, qu'a toujours occupé le monde animal dans l'histoire psychologique de l'homme. Toute étude sur ce que l'on appelle désormais les «structures anthropologiques de l'imaginaire» – étude pour laquelle les emblèmes constituent une source particulièrement instructive – doit d'abord passer par le bestiaire parce qu'à travers les pays, les époques et les civilisations, l'homme semble avoir toujours trouvé dans l'animal le lieu privilégié de ses pulsions symboliques.

Michel PASTOUREAU, Paris

Order and Innovation in the Middle Ages: Essays in Honor of Joseph R. STRAYER, edited by William C. JORDAN, Bruce McNAB, Teofilo F. RUIZ, Princeton (University Press) 1976, XII – 582 p.

Un certain nombre d'historiens, disciples ou amis de Joseph Strayer, se sont réunis pour offrir à l'éminent médiéviste des Etats-Unis un recueil de travaux. Les articles vont du Domesday Book au XV^e siècle, abordant des domaines variés. Il nous est impossible, dans un court compte-rendu, de dire l'intérêt de ces vingt-cinq communications et nous nous contenterons de signaler celles qui nous ont paru personnellement apporter des éléments particulièrement intéressants et des ouvertures nouvelles.

John B. FREED propose une étude des limites d'états d'après les circonscriptions de certains ordres monastiques au XIII^e siècle, spécialement nourrie en ce qui concerne les pays de l'Europe de l'est. Charles M. RADDING fournit des indications copieuses sur le personnel employé pour les aides en Normandie de 1360 à 1380, avec le curriculum des officiers; il s'agit d'un important complément à la Gallia regia. Philippe WOLFF s'interroge sur le sens de l'expression «période féodale» en ce qui concerne l'histoire monétaire européenne, insistant sur l'intérêt des émissions de X^e et XI^e siècles, période où la monnaie commence à être réellement le moyen des échanges. Richard W. KAEUPER établit les rapports de la crise de 1297 avec les finances de Philippe le Bel. John F. BENTON publie un compte de nouveaux acquêts dans le bailliage de Troyes, provenant de l'Archivio di Stato de Florence, taxe recueillie par Cepperello da Prato, connu dans l'œuvre de Boccace sous le nom de Ser Ciapelletto. Raphaël

DESOIGNIE nous informe sur les foires de Nîmes, pendant que Robert L. BAKER étudie le gouvernement de Calais en 1363.

Il paraît nécessaire d'insister sur le haut intérêt de plusieurs études réalisées par les élèves de Joseph Strayer en ce qui touche la société médiévale et la morale politique. Jan ROGOZINSKI fait des recherches sur l'anoblissement en France sous les derniers Capétiens, sur les mobiles et sur les conditions de ce changement d'état. Il arrive à la conclusion que la royauté n'a pas systématiquement tenté de noyauter la noblesse en y introduisant de nouveaux venus; il s'agit seulement de régularisations ou de confirmations d'états à des individus vivant déjà comme des nobles. Il donne à la fin de son article une liste d'anoblis précieuse pour les historiens.

Elizabeth A. R. BROWN étudie les testaments de Philippe le Bel et de ses fils en cherchant ce qui, dans ces textes, correspond à l'exigence du salut du testateur et dans quelle mesure ces dispositions ont été nuisibles au roi successeur et au royaume. Il paraît bien, au moins chez Philippe le Bel, que le sens de la culpabilité ait dominé celui de la responsabilité car les volontés exprimées allaient jusqu'à déposséder le nouveau roi de ressources considérables. Il fallut que Louis X limite les effets du testament en accord avec les exécuteurs testamentaires de son père. Il est intéressant de constater aussi qu'en 1295 et en 1297 Philippe le Bel se préoccupe du remboursement des sujets lésés par les mutations monétaires, alors qu'en 1311, cette indemnisation n'est plus prévue. Il est vrai qu'en 1295 et en 1297 on était en pleine mutation, non en 1311.

Charles T. WOOD relève des discordances dans l'attitude des Français et des Anglais à l'occasion des adultères réels ou possibles de leurs reines et de la succession au trône des enfants de ces reines. En France, la tradition de l'hérédité est forte et ancienne et les adultères de 1313 ne conduisent qu'à l'exclusion des femmes du trône. En Angleterre, importance est davantage donnée à la ratification par les sujets et à la cérémonie du couronnement. L'auteur explique avec maîtrise comment, en Angleterre, l'«élection» du souverain permet de départager les concurrents ou d'évincer le monarque comme il est fait pour Edouard II. Il met en relation l'importance donnée au couronnement comme consécration du choix des grands.

L'accent mis sur certaines des communications ne doit pas conduire à considérer les autres comme négligeables. L'ensemble porte témoignage de l'impact de l'enseignement du professeur Strayer ainsi que de la vitalité et du sens de la recherche utile et féconde de l'équipe américaine médiévale. Les travaux de cette école fournissent actuellement une contribution majeure à l'histoire du Moyen Age européen et nous devons lui être reconnaissants de son précieux et intelligent apport.

Raymond CAZELLES, Chantilly